

LÀ OÙ S'EFFONDRE L'ORDINAIRE

Une installation vivante
in_disciplinaire



LÀ OÙ S'EFFONDRE L'ORDINAIRE



Un effondrement
Performatif, sensible et politique

Là où s'effondre l'ordinaire est une installation performative et immersive qui explore l'influence de la lumière dans nos vies, à l'aune du capitalisme. Dans des dispositifs lumineux que chacun.e peut retrouver dans son quotidien, et en premier lieu le néon, les participant.e.s font la rencontre d'une créature qui évolue à la frontière du réel et du virtuel, dans un monde très proche du nôtre mais pas tout à fait le nôtre, où elle supervise une chaîne de production dans une usine d'élevage de fourmis.

Vivre la lumière est à la fois simple et complexe. Avec cette installation vivante, nous souhaitons co-construire un environnement qui donne une place singulière à la lumière et incite à prendre conscience de son existence. Élément essentiel dans la construction des images, nous interrogeons sa place dans nos ressentis et nos perceptions quotidiennes pour inviter à une réflexion poétique et politique sur l'ambivalence de la lumière, à la fois outil de domination et levier de résistance.

NOTE D'INTENTION

C'est traiter une évidence tout en remettant en question nos certitudes. La lumière pour nous est à la fois un outil de contrôle et un catalyseur de liberté. Ce projet est un lieu d'effondrement et de reconstruction. Nous questionnerons nos relations au monde contemporain, à nos perceptions et aux systèmes de domination qui les structurent.

En interrogeant la puissance politique de la lumière, nous cherchons à révéler ses implications profondes sur les corps et les environnements. Quels corps rend-elle visibles, et lesquels maintient-elle dans l'ombre ? Comment sa présence dans l'espace nocturne reflète-t-elle un rapport de domination sur les êtres vivants, mais aussi sur l'obscurité elle-même ? Quels sommeils vient-elle perturber ?

Notre terrain de jeu s'ancre dans l'imaginaire jour-nuit / intime-public. Cette dualité, entre la lumière du jour et l'obscurité de la nuit, révèle des contrastes puissants : sécurité et mystère, activité et repos, émerveillement et aliénation, contrôle et liberté. Nous interrogeons ces représentations, les usages et les symboliques qui leur sont attachés. En jouant avec ces tensions, nous cherchons à révéler la manière dont elles façonnent nos imaginaires individuels et collectifs à l'aune du capitalisme.

Là où s'effondre l'ordinaire est un projet à plusieurs volets : une grande forme pour plateau avec projections lumière et vidéo et une forme in situ, plus épurée, qui peut s'adapter à des espaces divers. C'est la grande forme que nous présentons ici.

Priscila Da Costa et Julie Le Corre



LES PISTES

Là où s'effondre l'ordinaire nous invite à expérimenter la lumière autrement, à la ressentir, à la questionner, et à réfléchir à son influence sur nos états de perception et son impact dans notre quotidien. À travers un dispositif ludique et sensoriel, cette forme propose une exploration sensible de la lumière comme vecteur de prise de conscience et de résistance.

L'installation évoque des espaces intérieurs et extérieurs, diurnes et nocturnes et joue volontairement sur les zones de flou et de trouble, pour interroger la frontière fragile entre réel et virtuel. Elle est conçue pour se déployer en deux temps : une phase autonome où les participant.e.s circulent librement dans l'espace et sont invité.e.s à interagir de manière ludique et intuitive avec de plusieurs stations de découverte, permettant de vivre la lumière de manière active, et une phase performative qui marque la rencontre avec une créature énigmatique dont on ne sait si elle appartient à la nuit ou au jour, si elle est réelle ou imaginaire. Evoluant dans les limbes de nos existences saturées de lumière et fatiguées par l'hyperproductivité, sa présence renforce le trouble entre visible et invisible, entre veille et sommeil, entre réel et virtuel. Elle incarne notre regard sur l'ordinaire, au moment même où il vacille, s'effondre ?

L'environnement est dessiné par une installation lumière, son et vidéo. Cette dernière n'est pas utilisée seulement à des fins de projections d'images mais également comme source de lumière texturée. Elle est en cela une partenaire primordiale pour dessiner l'espace en 3D et démultiplier la présence de la créature à différentes échelles. Mélant ces dispositifs, ***Là où s'effondre l'ordinaire*** propose un espace de décentrement, où l'attention à la lumière devient un outil de résistance poétique et politique contre les effets insidieux d'un quotidien façonné par les logiques capitalistes.

Le processus de création repose sur une écriture de plateau expérimentale qui s'appuie sur les protocoles de sensibilisation à la lumière menés et développés par Priscila Da Costa au Brésil, au Québec et en France dans le cadre de ses recherches.



UNE INSTALLATION VIVANTE...

Un espace immersif conçu pour 30 participant.e.s

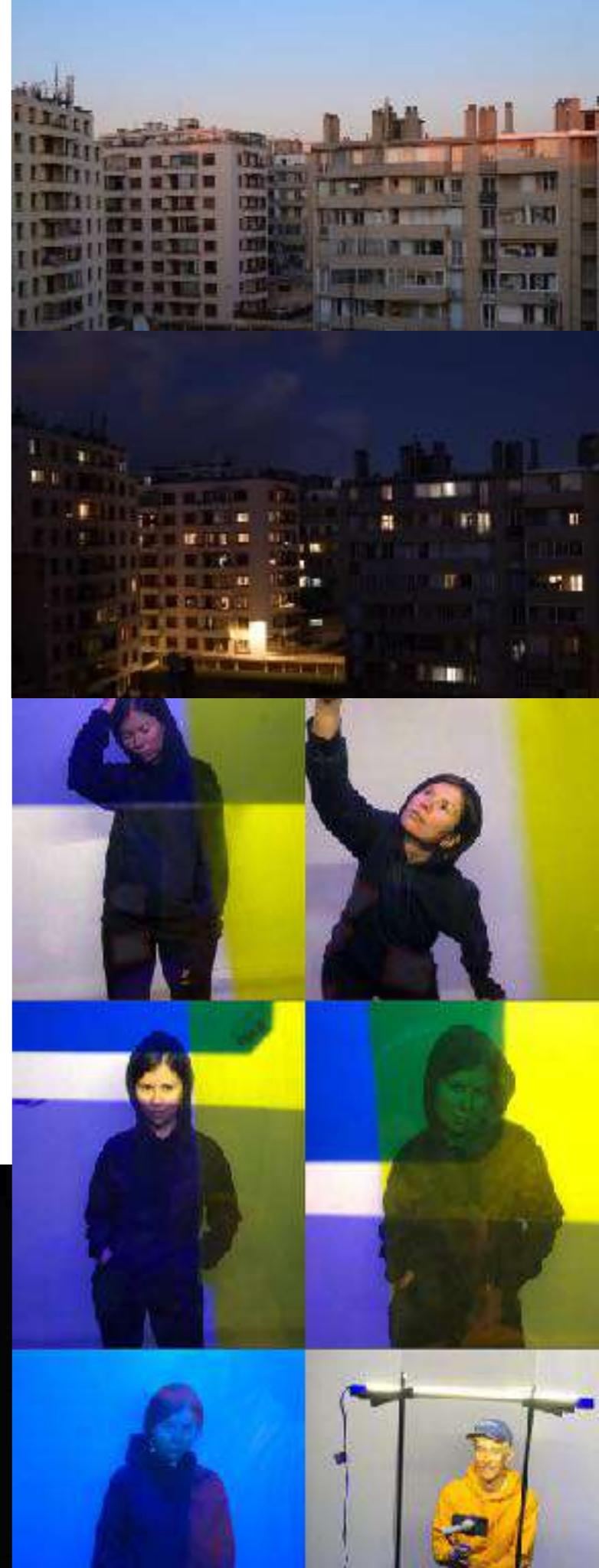
3 performances de 40 minutes par jour.

Un environnement, sculpté par deux grands tulles – un noir et un gris clair, invite à explorer des états lumineux en constante transformation.

Dans cet univers mouvant, la vidéo devient avec la lumière scénique un médium de jeu : projections d'images, de source lumineuse, de couleurs et de textures pour créer une expérience visuelle et sensible.

Chacun de ces tulles propose une interaction unique avec la lumière, jouant sur les effets de transparence, d'apparition et de disparition, d'échelle, tout en évoquant la dualité entre le jour et la nuit.

Les participant.e.s sont invité.e.s à circuler dans cet environnement ludique et interactif qui est également jalonné de plusieurs stations de découverte, permettant de vivre la lumière.





... HABITÉE PAR UNE CRÉATURE

Cette installation est habitée par une créature, écho vivant de nos préoccupations autour de la lumière et des paradoxes d'un monde régi par un capitalisme effréné.

Née du désir de Julie Le Corre de créer un double drag queer, cette créature puise ses inspirations dans des figures iconiques telles que le Joker, Tilda Swinton et Ziggy Stardust. Elle remet en cause les oppositions binaires souvent considérées comme normes incontestables — qu'il s'agisse du genre, de la séparation entre nature et culture, ou encore de la distinction entre la nuit et le jour. Sa rencontre avec Priscila Da Costa a offert un nouveau terrain de jeu à cette figure : celle de la lumière comme outil de pouvoir, de contrôle, mais aussi comme espace d'exploration et de transformation.

À travers une diversité de formats, leur collaboration donne naissance à un projet organique en constante évolution, dont *Là où s'effondre l'ordinaire* constitue une étape immersive et performative déterminante.

La créature évolue dans un monde animé par des logiques capitalistes et productivistes très proche du nôtre mais pas tout à fait le nôtre. Elle travaille dans une usine d'élevage de fourmis, où ces dernières sont exploitées par les humains. Chargée de réguler la lumière pour maintenir les fourmis en constante activité, la créature tire une satisfaction certaine au pouvoir qu'elle exerce sur ces dernières mêlée d'une fascination pour leur habileté et leur organisation. Mais la créature se trouve elle-même piégée dans une exigence de rendement permanent, dans un cycle oppressant de production qui ne laisse plus place à l'alternance jour nuit, sous la lumière constante des néons. Délitant son existence qui devient fantomatique, irréel.

La fourmi incarne une allégorie du fantasme productiviste : elle est à la fois perçue comme un modèle d'organisation efficace et comme le symbole d'un idéal où le collectif l'emporterait sur l'individu. Pourtant, cette image idéalisée masque une réalité bien plus nuancée et méconnue. C'est un terreau fertile pour les explorations proposées dans l'installation *Là où s'effondre l'ordinaire*.



UNE ÉCRITURE DE PLATEAU QUI S'APPUIE SUR UN PROTOCOLE DE RECHERCHE



VIVRE LA LUMIÈRE : L'ÉCLAIRAGE DANS L'EXPÉRIENCE SENSIBLE

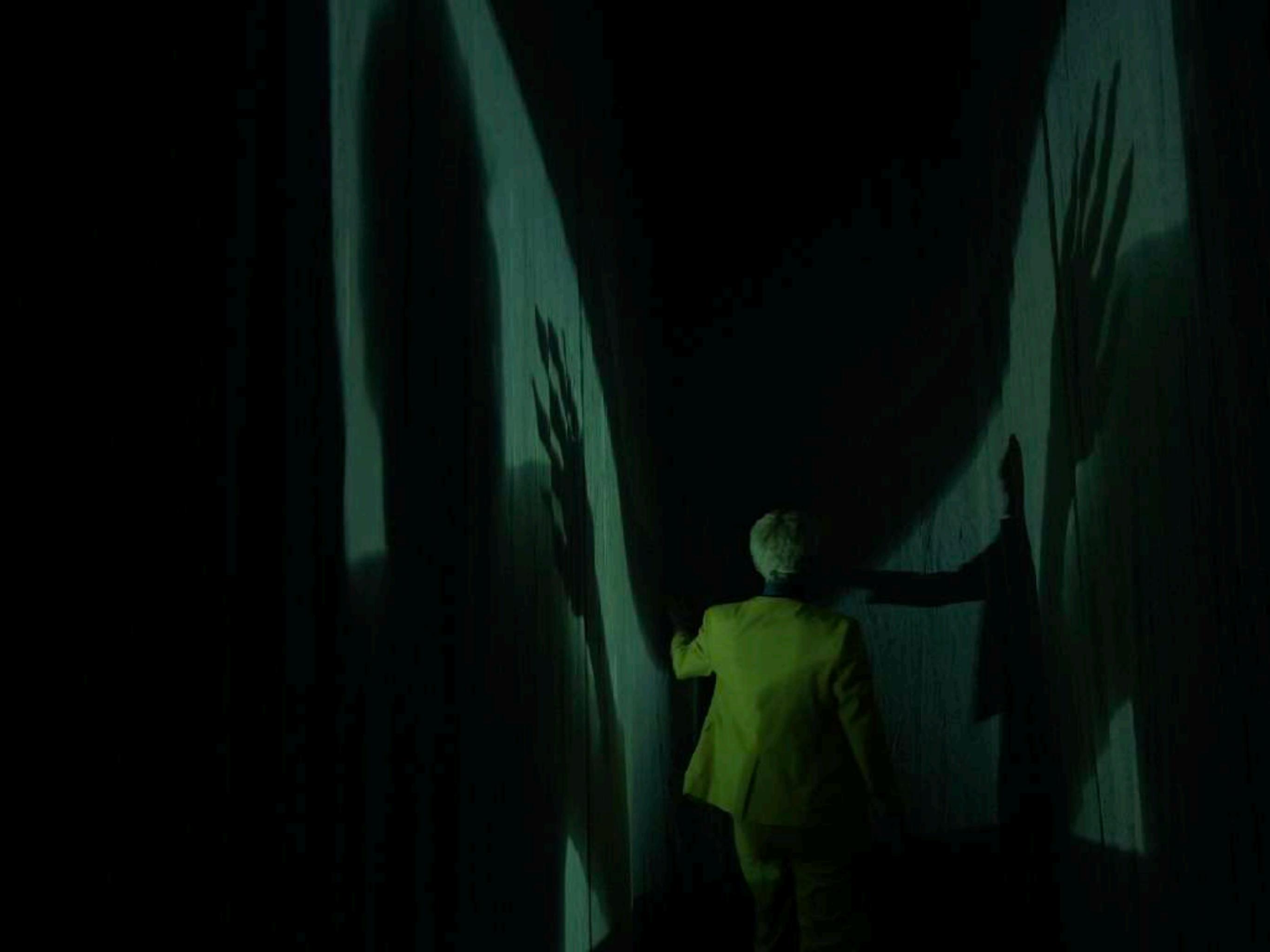
Présentation de la recherche menée par Priscila Da Costa

Appréhendée le plus souvent dans ses effets esthétiques et ses implications dramaturgiques, la lumière, dans les arts de la scène, contribue à spatialiser et temporaliser les représentations. Phénomène complexe et polysémique, elle transforme l'espace scénique et les temps d'une représentation pour co-constituer les dispositifs des spectacles. Toutefois, si ces transformations lumineuses peuvent être expressives en soi, elles agissent surtout sur et dans le mouvement des représentations et des corps vivants.

La recherche que je mène interroge la perception de la lumière dans le processus de création comme dans le cours de la représentation.

Comment créer des états corporels chez les participants.e.s/spectateur.ice.s à partir de la lumière ? Existe-t-il un dialogue direct entre cerveau, corps, environnement et lumière ? La lumière peut-elle être un outil pour la création ? Plus largement : comment utiliser la lumière comme expérience et prise de conscience ?

Pour répondre à ces questions, j'ai mené un protocole d'expérimentation au Brésil, au Québec et en France. Celui-ci consiste à une série d'exercices visant à sensibiliser les participant.e.s à leur environnement lumineux et à ce qu'il peut leur apporter en termes de perception de l'espace, de ressenti émotionnel ou de conscience relationnelle entre les éléments scéniques et le groupe, afin d'utiliser la lumière comme une partenaire de jeu et d'impulser des actions, tout en étant prenant conscience du potentiel politique de la lumière.



CALENDRIER DE CRÉATION

LANTISS - Laboratoire des Nouvelles Technologies de l'Image, du Son et de la Scène Université de Laval à Québec - 2 semaines

Du 19 au 31 mai 2025

SANAAQ - Centre culturel communautaire

Montréal - 1 semaine

Du 9 au 14 juin 2025

Echangeur 22 - résidence artistique

Saint-Laurent-des-Arbres - 2 semaines

Du 19 au 31 janvier 2026

En recherche de temps de résidence sur 2025/2026 - 6 semaines

SOUTIENS

OFQJ - Office Franco-Québécois pour la Jeunesse

CEAC - Centre d'Étude des Arts Contemporains

Ecole doctorale - Université Lille Nord de France

Echangeur 22 - résidence artistique

En recherche de coproductions



EXPLORATION EN VIDÉO

<https://youtu.be/RnsriNCjRPQ>



La compagnie ERREUR · 24 est co-dirigée par Priscila Da Costa et Julie Le Corre, artistes in_disciplinaires. Elles mettent en commun leur parcours artistiques et professionnels hybrides pour interroger les différentes formes de dualités à l'oeuvre dans la vie et l'effet qu'elles produisent sur l'individu et le collectif. Notamment parmi elles, la dualité jour/nuit offre un terrain d'exploration particulièrement passionnant pour révéler les automatismes et créer des brèches vers des ailleurs hors de la binarité sur laquelle repose la plupart des schémas de nos pensées.

A travers des dispositifs immersifs, la compagnie ERREUR · 24 propose aux personnes qui y prennent part de co-construire une expérience sensible basée sur le ressenti et l'inattendu. Elle défend notamment l'idée que la lumière, loin d'être un simple outil esthétique, est un médium politique, capable de révéler, critiquer et transformer les structures de pouvoir inscrites dans les espaces, les corps et les récits.

ENTRE LA NUIT ET LE JOUR

ERREUR · 24

LÀ OÙ S'EFFONDRE

L'ORDINAIRE ouvre ce cycle d'expérimentation.

PRISCILA DA COSTA
CONCEPTION

Interprète, conceptrice lumière et chercheuse, elle crée avec Julie Le Corre la Compagnie ERREUR · 24. Elle se forme et navigue entre la France et le Brésil. Doctorante à l'Université de Lille (France) ses recherches portent sur le dialogue entre la lumière et l'interprète, envisageant la lumière comme une partenaire de jeu. Priscila joue dans le spectacle *POUSSE, La puissance des saxifrages* de la Cie Les Lucioles S'en Mêlent, dans le conte musical *Le poirier de Misère* de la Cie Les p'tits morceaux, dans la configuration en danse *Desapropriar de mim* d'Elke Siedler et met en scène la configuration en danse *Avant le Temps*.

Elle signe également de nombreuses conceptions lumière en France et au Brésil parmi lesquelles : les Rencontres internationales de théâtre en Corse (FR) et le Festival International de Jazz de Florianópolis (BR), où elle signe les lumières de Buena Vista Social Club (Cuba) et Madeleine Peyroux (USA), Nature Morte Cie Yôkaï (FR). Elle a conçu également les lumières des installations du prix d'art contemporain (2016) Alliance française de Florianópolis (BR) et de Gaëlle Boucherit à la galerie Miroiterie à Marseille (FR).

JULIE LE CORRE
CONCEPTION

Diplômée de l'ENSATT à Lyon département Administration-Production en 2008, Julie Le Corre a d'abord travaillé pendant dix ans dans l'administration de structures au rayonnement international (Chaillot - Théâtre National de la Danse à Paris, Festival Mondial des Théâtre de Marionnettes de Charleville-Mézières). Elle accompagne ensuite en production et développement les artistes Violaine Fimbel - Compagnie Yôkaï et Elise Vigneron - Théâtre de l'Entrouvert avec qui elle développe des projets ambitieux et inédits de recherche et de coopération internationale notamment aux Etats-Unis où elle est résidente à la Villa Albertine à New York en 2024.

Elle développe en parallèle ses propres projets artistiques en écriture, vidéo et performance. En 2024, elle joue dans la mise en scène d'Ambre Kahan *Il restera bien un peu de forêt quelque part* - Guillaume Cayet, dans le cadre des Rencontres Internationales de l'ARIA en Corse. Elle co-crée la compagnie ERREUR · 24 avec Priscila Da Costa à l'automne 2024.





NOTRE RÉFLEXION S'EST NOURRIE DE LA LECTURE DES OUVRAGES SUIVANTS :

Osons la Nuit. Manifeste contre la pollution lumineuse. Joan Eklöf. 2024

La Nuit. Vivre sans témoin. Michaël Foessel. 2018

Pour une écologie pirate et nous serons libres. Fatima Ouassak. 2023

Aliénation et accélération vers une théorie critique de la modernité tardive. Hartmunt Rosa. 2014

Ressentir la lumière. L'éclairage dans l'expérience sensible de l'interprète. Priscila da Costa. 2020

LUMIÈRE. La lumière dans l'art contemporain. Céline Delaveaux. 2015

SATURATIONS Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve. Manola Antonioli, Guillaume Devron, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni

En revanche, ni ombre ni lumière nocturne ne viennent perturber l'espace éternel des néons. Du moment où ils sont mis en marche, ils fonctionnent pour toujours et pour personne.

La Nuit. Vivre sans témoin. Michaël Foessel. 2018

ERREUR•24

ENTRE LA NUIT ET LE JOUR

Julie LE CORRE :
+33 6 11 21 20 91
julie.lecorre@erreur24.com

Priscila DA COSTA :
+33 6 05 53 33 25
priscila.dacosta@erreur24.com



Instagram : erreur24_

15 Allée Albeniz 13008 Marseille France

Site : www.erreur24.com



Les photos de ce dossier sont soumises au droit d'autrice.

Merci de ne pas les reproduire ou les utiliser sans accord préalable.